

# Derrière la porte ...



Derrière la porte de son bureau, l'inspecteur finissait de rassembler ses affaires après une harassante journée.

La nuit était tombée et sa tâche ne faisait que commencer ...

Un appel sur les ondes annonçait la découverte d'un corps sans vie au Domaine des Pinèdes. Probablement celui de la vieille dame qui possédait, outre la magnifique bâtisse, la plupart des terres qui composaient le territoire du village.

Malgré la fatigue et ses réticences, l'inspecteur s'était transporté sur les lieux qui dégageaient une atmosphère pesante.

Perché sur la colline, le mas, coiffé du nuage des fumées résiduelles, trônait au bout d'un chemin sinueux bordé de pins centenaires.

Les sillons bleus et rouges des véhicules de secours transperçaient encore la clarté de cette nuit d'été de leur danse effrénée.

Discrètement, comme invisible aux yeux de tous, je suivais le manège organisé de ces professionnels notant çà et là tous les détails pour mon article de presse locale.

Quelques larmes perlaient sur mes joues, victime des fumées environnantes.

Les sapeurs-pompiers finissaient de replier leur matériel après avoir lutté contre le brasier qui avait attaqué la demeure semblait-il depuis l'arrière de cette dernière.

Par chance, la bête de feu avait été domptée avant même d'avoir dévoré ni l'entière demeure ni même attaqué la végétation alentours.

Le rutilant fourgon pompe léger avait tout de même craché plusieurs centaines de litres du liquide salvateur pour absorber la chaleur du monstre et noyer son ventre de flammes.

Derrière la vieille porte ferrée de l'entrée, ce sont les soldats du feu qui les premiers avaient été confrontés à l'horrible découverte.

L'hoberelle gisait au seuil du hall principal sur le miroir de son sang qui reflétait la peur figée sur son visage.

Son vieux corps nu à peine voilé d'une étole portait les traces des multiples lacérations et plaies plus profondes ; des filets rougeâtres formaient le lacis par lequel la vie s'en était allée.

Si le reste du domicile portait les traces noires du passage de l'ogre vorace, cette partie de la maison semblait comme figée dans le temps.

L'auteur du crime avait non seulement aspiré la vie de sa victime mais également l'espace dans un macabre cliché sépia.

La cellule de recherche des causes et circonstances des incendies avait rapidement déterminé l'origine du départ de feu en découvrant une vieille lampe à pétrole brisée sur les tomettes de la cuisine non loin des restes calcinés d'un épais voilage, complice malheureux de sa progression.

De nombreuses questions subsistaient ; l'animal ravageur était-il né d'un simple accident domestique ou était-il l'œuvre de celui qui avait cherché en lui donnant vie à masquer celle qu'il venait de prendre ...

Par-dessus son épaule, je scrutais pas à pas le moindre détail de la scène que l'inspecteur avait commencé à étudier avant l'arrivée de la brigade scientifique.

La tâche de cette dernière ne serait pas facile ; outre la furie du sinistre, les mètres cubes d'eau crachés par les lances avaient occasionné de nombreux dégâts en ces lieux.

Hormis la lampe au sol, la cuisine saccagée ne laissait paraître que la voracité des assauts du fauve déchaîné ; ses coups de griffes avaient éventré tout ce qui se trouvait à sa portée.

A priori aucune trace de lutte n'était perceptible dans le fatras où se mêlaient, dans les flaques d'eau souillées de suies, les miettes de son appétit féroce.

La chronologie des événements se présentait telle une nébuleuse.

Tel un félin, je suivais à pas feutrés, blotti dans son ombre, l'inspecteur qui découvrait sur sa gauche en ressortant de la pièce une chemise de nuit découpée dans sa longueur de façon quasi chirurgicale.

Certes trempé, le linge corroborait l'idée d'une violente agression au résultat fatal et donnait sens au corps dénudé de sa propriétaire.

Si aucun objet tranchant n'avait été découvert, il était clair qu'une lame très affûtée avait pourfendu le frêle tissu sans même qu'il ne porte les stigmates sanglants d'une souffrance physique.

La précision du geste était diabolique ; son auteur froid et déterminé.

Toujours à sa suite, les fines particules encore présentes dans l'air s'amusaient à agacer mes narines tandis que l'odeur de brûlé tapissait mon palais.

Ces désagréables sensations déclenchaient en moi un flot d'images qui prenaient vie, tel le film de l'horreur qui avait pris possession des lieux.

*Une ombre dans la cuisine, un éclat à la cime d'une lame qui s'abat froidement sur le tissu de la vieille dame ; des cris, des pleurs ; elle court et heurte la vieille lampe à pétrole négligemment posée en coin de table ; le liquide se répand et s'enflamme ; l'acier qui pénètre une première fois dans son dos, le corps qui s'abandonne quelques mètres plus loin, paralysé par le coup porté ...*

L'inspecteur s'approchait à présent de la victime.

Il avait suivi le sillage des perles de sang que la chaleur avait déjà figé cherchant çà et là les indices qui lui permettrait d'appréhender, peut-être, la logique des faits.

Malheureusement, le funèbre parcours ne livrait aucune autre trace ; les murs et le plafond du long couloir étaient demeurés vierges de toutes projections.

Penché au-dessus du corps meurtri, absorbé dans ses réflexions, il ne s'apercevait pas de ma présence et semblait comme sourd à mes remarques.

Il venait de prendre quelques photos de la dépouille avec son smartphone afin d'immortaliser la scène avant la venue de ces collègues.

Soulevant quelque peu l'étole posée sur le corps, les blessures imposées apparaissaient à peine, masquées qu'elles étaient par le sang qui s'en était échappé.

Pourtant, alors qu'il recouvrait par pudeur le cadavre de la vieille dame, l'odeur métallique dégagée par l'hémoglobine heurtait mes sens et projetait devant mes yeux de nouvelles images.

*L'ombre au-dessus de la victime que la lame pénètre encore ; comme ordonnées, quatre autres morsures complètent les contours d'un cercle diaboliquement parfait ; la vie qui s'éteint ; les lacérations qui viennent s'y ancrer déchirant méthodiquement les chairs ; la délinéation symbolique d'un pentacle ; la bête affamée qui gronde dans le fond ; la chaleur qui étreint les lieux ...*

Toujours enfermé dans ses pensées, l'inspecteur passait en revue les interrogations de circonstances ; y avait-il unicité ou pluralité d'auteurs des faits, quelle était la relation de ces derniers et bien sûr quel en était le mobile ?

Autant de réponses en souffrance qui lui permettraient de résoudre ce sombre mystère.

Tout en notant toutes mes perceptions malgré mes yeux larmoyants, je tentais en vain d'attirer son attention pour lui faire part de mes intimes convictions.

Toutefois, les fumées inhalées semblaient avoir provoqué des lésions jusqu'alors anodines ; je me sentais à présent essoufflé ; j'avais la gorge sèche et gonflée ; les mots semblaient étouffés, inaudibles ; une certaine confusion s'installait en moi.

L'inspecteur se relevait, il retournait sur ses pas comme pour tracer à son tour le fil des évènements sans porter attention à mes sollicitations.

La scientifique prenait ses clichés et effectuait les premiers prélèvements.

Le légiste enveloppait la malheureuse victime dans un sac mortuaire.

Encore des images dans le brouillard humide qui envahissait ma vision.

*L'ombre, son dessein accompli, dépose l'étole sur son œuvre sanglante ; il rejoint calmement l'ogre de feu à l'appétit grandissant ; il traverse sans hâte le halo incandescent ; il disparaît dans la nuit ...*

L'inspecteur quittait la bâtisse, épuisé et bouleversé par la cruauté de la scène.

Un dernier regard en arrière.

Le domaine avait retrouvé son calme en cette fin de nuit.

Seul témoignage de la fureur passée, la rubalise jaune et noire floquée « Police Technique et Scientifique » qui barrait l'accès à la porte ferrée.

Les prémices d'une longue enquête jalonnaient le sentier sinueux aux pins centenaires.

Je tenais mon article à l'accroche intrigante « Derrière la porte ... »

Derrière la porte de ma chambre, le bruit d'une alarme m'extirpait d'un sommeil profond.

Les yeux irrités par l'épaisse fumée qui avait envahi mon antre, le nez et la gorge brûlés par l'inhalation de suies chaudes ; je ressentais la détresse de mon corps en manque d'oxygène qui m'abandonnait.

Comme dans le lointain, une voix radiophonique annonçait l'odieux assassinat auquel mon esprit vagabond venait, bien malgré moi, de vivre avant mon dernier souffle sur le seuil de la porte de ma propre mort.

**Total : 1427 mots**

